[SCPo]

10/4/1974

rouge

trouvé en salle des périodiques

Le président des banquiers est mort.
Nous ne pleurerons pas Pompidou.
L'homme et sa politique ne font qu'un.
L'individu et les intérêts qu'il a défendu sa vie durant sont indissociables.

Nous ne pleurerons pas le zélé serviteur des Rotschild, le patron des exploiteurs.

Nous ne pleurerons pas le chef des Marcellin, Galley, et Royer, l'homme du renforcement de la répression, celui qui siégeait à la tête de l'état fort des patrons.

Nous ne pleurerons pas le marchands de canon qui a reconnu la junte fasciste chilienne, l'a armée et l'a aidée financièrement.

Non ! Alors que, reconnaissante, la dictature brésilienne décrète 3 jours de deuil national, nos hommages vont aux travailleurs chiliens, nos frères torturés et assassinés que Pompidou n'a pas pleuré.

L'ENJEU DES ELECTIONS

POUR LES PATRONS : FAIRE TAIRE LES REVENDICATIONS OUVRIERES :

La bourgeoisie est inquiète. Les élections s'annoncent incertaines. La gauche peut l'emporter. Depuis les législatives de mars 73, le régime n'a cessé de s'user. Les patrons sont pris de court : un pas nouveau est franchi dans la décomposition du gaullisme. Des remous charognards au sein de la majorité aux multiples candidatures de la droite, s'illustre la recherche d'une solution de rechange capable de resouder les rangs du camp bourgeois face à la crise.

Ce régime est malade, définitivement malade, parce qu'il s'affronte à une vague de luttes ouvrières, inégalée depuis mai 68. En un an de l'immense mobilisation anti-militariste de la jeunesse à l'exemplaire grève des Lips, de la flambée des prix à la riposte revendicative des travailleurs, de la grève des Banques à l'occupation de Rateau, de St Nazaire aux Houillères, ... ce sont des grèves de plus en plus massives, gagnant en détermination, aux formes de luttes avancées, qui s'opposent désormais à la loi des patrons.

Parce que, par delà le bulletin de vote des travailleurs, ils craignent avant tout leur combativité, leur volonté d'en finir, les patrons veulent profiter des élections pour briser cette offensive ouvrière.

UNE SEULE REPONSE : NON A LA TREVE SOCIALE !

Les larmes de crocodile, les regrets hypocrites, cette campagne d'émotion nationale qui s'élève de tous côtés, vise un objectif précis : c'est un appel au calme au nom de la décence, à l'Union Nationale dans le deuil, à la trève sociale. De l'Union de la Gauche à la bourgeoisie, c'est le même refrain : on nous dit que ce n'est plus l'heure de lutter, qu'il faut mettre en sourdine nos revendications, qu'il faut reprendre le travail et préparer calmement les élections.

Non ! Au contraire l'heure est à la lutte ! Alors que les patrons veulent profiter des élections pour nous faire capituler sur nos revendications, refusons ce chantage ! Le résultat des élections étant incertain, le Capital est inquiet : il n'en est que plus faible.

Les patrons ne peuvent se permettre d'opposer à nos luttes, en période électorale, le même mur que ces derniers mois. La bourgeoisie craint que les élections se déroulent dans un climat de luttes sociales, elle craint qu'une victoire de la gauche ne mette le feu aux poudres : elle est donc obligée de lâcher des miettes. Alors profitons-en ! Les patrons peuvent payer, ils doivent payer !

POUR L'UNION DE LA GAUCHE : L'HEURE DES COMPROMIS ELECTORAUX :

L'Union de la Gauche, et son candidat Mitterand, se mettent sur les rangs. Dans le respect de la légalité bourgeoise, dans le respect des institutions en place, dans le respect de l'ordre des exploiteurs. Déja le P.C. et le P.S. cherchent à rassurer, montrent leur sens de la légalité et de l'ordre, prouvent qu'ils ne dérangeront pas les meubles de la maison.

Du Programme Commun aux cinq mesures immédiates de la Gauche, pour en arriver à la Charte présidentielle, véritable attrappe-mouche électoral, les capitulations se succèdent. Le programme se réduit comme une peau de chagrin, il devient un chèque en blanc électoral. La pêche au bulletin de vote, l'ouverture à droite, les sourires à certaines fractions de la bourgeoisie, prennent le devant. Ils priment sur les revendications des travailleurs et même sur les mesures inscrites au Programme Commun de la gauche.

Rien ne sert de rassurer la bourgeoisie, rien ne sert de faire patte de velours, rien ne sertde multiplier les glissements à droite. Ce chemin là, c'est celui qu'a suivi l'Unité Populaire chilienne. Vers le socialisme, c'est l'impasse la plus sanglante. Cette voie là, c'est l'utopie de la démocratisation pacifique des institutions bourgeoises, d'un état qui dans ses moindres rouages est par nature un appareil d'oppression des travailleurs. Croire que l'on séduira la police ou les militaires, que la bourgeoisie se laissera déposséder sans réagir, c'est déja capituler, baisser les bras, et laisser les patrons en place.

Sciences Po / Fonds CEVIPOF

UNE SEULE REPONSE : CONSTRUIRE UN RAPPORT DE FORCE DANS NOS LUTTES :

Le seul chemin réaliste, c'est, par delà la joute électorale, de construire dans nos luttes un rapport de force. C'est notre mobilisation, la détermination acquise sur les lieux de travail qui est décisive. Sans elles, le bulletin de vote n'est rien ! C'est ainsi que nous nous armerons également pour continuer la lutte après les élections.

Continuer la lutte si c'est un candidat des partis bourgeois qui est élu : parce qu'il faudra obtenir par la grève ce que les élections ne nous ont pas donné, parce qu'il faudra, face à une bourgeoisie en crise, imposer le départ du gouvernement des patrons.

Continuer la lutte si c'est Mitterand qui est élu : parce que, face aux compromis et capitulations, il faudra mettre au pied du mur le gouvernement de la gauche, lui imposer de satisfaire les revendications sur lesquelles il s'était engagé, et surtout aller de l'avant vers le renversement définitif de la domination du Capital, vers le socialisme.

POUR LES TRAVAILLEURS ET LES REVOLUTIONNAIRES : NI TREVE, NI COMPROMIS !

La bataille qui commence est très importante, elle est décisive pour l'avenir de nos revendications, elle ouvre une période nouvelle d'instabilité politique.

Nous en comprenons l'enjeu : pas une voix ne doit aller à l'UDR et ses alliés, il faut chasser ce régime de profiteurs et de matraqueurs.

Mais le bulletin de vote ne peut rien à lui tout seul ! Il n'est rien sans le rapport de force qu'ont construit sur les entreprises, les facultés et les lycées, les travailleurs et la jeunesse. Pour cela, l'essentiel est la défense des luttes ouvrières, la solidarité avec les luttes en cours, le refus de la trêve des patrons. Ainsi et ainsi seulement, nous pourrons non seulement en finir avec ce régime, mais aussi préparer le renversement définitif du pouvoir des patrons et de leur état.

Toute candidature révolutionnaire, se servant de la tribune des élections, doit donc crier haut et fort :

— NON A LA TREVE ! Les patrons peuvent cèder, ils cèderont si nous ne tombons pas dans le piège de l'Union Nationale. L'inflation n'est pas suspendue, notre combat non plus !
— CONTRE LES SALAIRES DE MISERE, luttons pour les 1.500F. minimum !
— CONTRE LA VIE CHERE, luttons pour l'augmentation de salaire égale pour tous de 200F.
— CONTRE L'INFLATION, contre la hausse des prix, luttons pour l'échelle mobile des salaires.
— CONTRE LE CHOMAGE ET LES LICENCIEMENTS, imposons l'échelle mobile des heures de travail.
— DEHORS LE REGIME UDR ! Finissons-en avec le gouvernement des patrons, barrons la route à tout replâtrage du régime.
— PREPARONS LE GOUVERNEMENT DES TRAVAILLEURS, par notre mobilisation sur les entreprises, dans les facultés et lycées.

UNE CANDIDATURE REVOLUTIONNAIRE :

Pour nous cette période électorale doit être l'occasion d'un approfondissement du contenu des luttes ouvrières et de la jeunesse, au travers desquelles se prépare le socialisme. Pour cela nous sommes favorables au regroupement des partisans de la lutte révolutionnaire contre le capitalisme autour d'une candidature unitaire, candidature de combat contre la bourgeoisie et de défiance face aux compromis que sont prêtes à passer avec elle les différentes composantes de l'Union de la Gauche.

Pour « Rouge », cette candidature devrait être celle d'un militant ouvrier, représentatif d'une lutte exemplaire, montrant la volonté des travailleurs de prendre en main leurs propres affaires. C'est en ce sens qu'en commun avec d'autres courants nous avons entrepris une démarche auprès de Charles Piaget, un des principaux animateur de la lutte des Lips.

S'il n'est pas possible d'aboutir à une candidature unitaire, « Rouge » présentera Alain KRIVINE aux élections présidentielles.

PARIS
Le 5 avril 1974.

FACE A LA CRISE, QUELLE RIPOSTE ?
POUR LE SOCIALISME, QUELLE VOIE ?

DEMANDEZ, LISEZ, DISCUTEZ,
LE PROGRAMME D'ACTION
DE « ROUGE » PRIX : 3 F.



POUR PRENDRE CONTACT AVEC «ROUGE»,
ECRIVEZ A : Rouge, 10 impasse Guéménée, Paris, 75004

LES IMPRESSIONS TYPOFSET

Sciences Po / Fonds CEVIPOF